



LES ÉDITIONS «ACADEMIA».
ENTRE LA CULTURE ET L'ARGENT
(1929–1938)

This is an open access article
distributed under the Creative
Commons Attribution 4.0
International (CC BY 4.0)

© 2020. S. Rolet

Université Lille, Lille, France

Envoyé le: 10 décembre 2019

Publié le: 25 décembre 2020

Remerciements: L'article est publié comme le part du projet scientifique «Financement de la culture soviétique (1917–1941)», financé par une subvention du Le Fonds russe pour la recherche fondamentale (RFFI) № 18-52-15031 НЦНИ_a. L'étude a été soutenue par le Projet de recherche conjoint FICUSOV 1917–1941 (Financement de la Culture Soviétique) CNRS – UMR Eur'ORBEM.

Résumé: L'étude des droits d'auteur versés par «Academia» permet de comprendre de manière nouvelle certains enjeux essentiels de son activité. En concurrence avec l'idéologie de la Construction, l'intérêt matériel des hommes du livre apparaît comme un déterminant discret de la production éditoriale d'«Academia». On peut aller jusqu'à faire l'hypothèse que, dans certains cas, la recherche du profit individuel est l'élément décisif dans les choix de production de l'éditeur. Les principes de sa politique éditoriale révolutionnaire fonctionnent comme un leurre, utilisé pour masquer des pratiques peu «socialistes».

Mots clés: Éditions «Academia», droits d'auteur, la politique éditrice.

Information sur l'auteur: Serge Rolet, Docteur ès lettres, Professeur, Chef du Département de littérature russe, Faculté des langues étrangères, Université de Lille, 42 rue Paul Duez, 59000 Lille, France.

E-mail: serge.rolet@univ-lille.fr

Pour la citation: Rolet S. Les éditions «Academia». Entre la culture et l'argent (1929–1938).

Studia Litterarum, 2020, vol. 5, no 4, pp. 420–443. (In French)

<https://doi.org/10.22455/2500-4247-2020-5-4-420-443>



“ACADEMIA” PUBLISHING HOUSE.
BETWEEN CULTURE AND MONEY
(1929–1938)

This is an open access article
distributed under the Creative
Commons Attribution 4.0
International (CC BY 4.0)

© 2020. S. Rolet

Lille University, Lille, France

Received: December 10, 2019

Date of publication: December 25, 2020

Acknowledgements: The study was supported by the Russian Foundation for Basic Research (RFBR), project no 18-52-15031 НЦНИ and the FICUSOV Joint Research Project 1917–1941 (Financing of Soviet Culture) CNRS – UMR Eur’ORBEM.

Abstract: The analysis of the copyright payments made by “Academia” sheds new light on certain key aspects of the publishing activity. In direct contradiction with the ideology of the socialist construction, the pecuniary motivation of these men of letters appears to have had a subtle but nevertheless important impact on the production of “Academia.” One could even go so far as to suggest that in certain cases, the desire for the personal gain was the key factor in publishing decisions made by the press. The principle of a revolutionary editorial policy is ultimately nothing but an illusion, serving to conceal practices which have very little to do with “socialism.”

Keywords: “Academia” publishing house, copyright payments, publishing policy.

Information about the author: Serge Rolet, DSc in Philology, Professor, Head of the Department of Russian Literature, Faculty of Foreign Languages, University of Lille, 42 Paul Duez st., 59000 Lille, France.

E-mail: serge.rolet@univ-lille.fr

For citation: Rolet S. “Academia” Publishing House. Between Culture and Money (1929–1938). *Studia Litterarum*, 2020, vol. 5, no 4, pp. 420–443. (In French)
<https://doi.org/10.22455/2500-4247-2020-5-4-420-443>

УДК 82(091)
ББК 83 + 76.17(2)

ИЗДАТЕЛЬСТВО «ACADEMIA». МЕЖДУ
КУЛЬТУРОЙ И ДЕНЬГАМИ (1929–1938 ГГ.)

© 2020 г. С. Роле

Университет Лилля, Лилль, Франция

Дата поступления статьи: 10 декабря 2019 г.

Дата публикации: 25 декабря 2020 г.

DOI: <https://doi.org/10.22455/2500-4247-2020-5-4-420-443>

Статья публикуется в рамках научного проекта «Финансирование советской культуры (1917–1941)», выполняемого по гранту РФФИ № 18-52-15031 НЦНИ_а. Работа выполнена при поддержке совместного исследовательского проекта FICUSOV 1917–1941 («Финансирование советской культуры») CNRS – UMR Eur'ORBEM.

Аннотация: Исследование гонораров, выплачиваемых авторам издательством «Academia», позволяет пересмотреть некоторые ключевые моменты деятельности издательства. Находясь в состоянии соперничества с идеологией социалистического строительства, материальный интерес сотрудников «Academia» становился неявным детерминантом продукции издательства. Можно сформулировать гипотезу о том, что в некоторых случаях надежда авторов на финансовую выгоду являлась решающим элементом в составлении производственных планов «Academia». Между тем заявленная революционная направленность деятельности издательства маскировала личные практики, трудно совместимые с «социализмом».

Ключевые слова: издательство «Academia», гонорар, издательская политика.

Информация об авторе: Серж Роле — доктор филологических наук, профессор, заведующий кафедрой русской литературы, факультет иностранных языков, Университет Лилля, ул. Поля Дюэ, д. 42, 59000 г. Лилль, Франция.

E-mail: serge.rolet@univ-lille.fr

Для цитирования: Роле С. Издательство «Academia». Между культурой и деньгами (1929–1938 гг.) // Studia Litterarum. 2020. Т. 5, № 4. С. 420–443. <https://doi.org/10.22455/2500-4247-2020-5-4-420-443>

Dans une proportion nécessairement limitée mais néanmoins très significative, les livres publiés au cours des années 1930 par les éditions «Academia», sous la direction de grandes figures alternatives de la politique et de la culture, telles que Lev Kamenev et Maxime Gor'kii, échappent aux standards idéologiques et culturels soviétiques, et, naturellement, c'est ce qui attire l'attention. Dans un tel contexte, l'idée de s'intéresser à un aspect aussi platement matériel que la distribution des revenus aux collaborateurs de cette maison d'édition peut surprendre. Notre approche habituelle de la culture de l'époque de Staline nous dissuade de nous pencher sur ce genre de question, dont le pouvoir explicatif paraît a priori faible. Pourtant, on peut penser que l'étude des droits d'auteur versés par «Academia» permet de comprendre de manière nouvelle certains enjeux essentiels de son activité. En concurrence avec l'idéologie de la Construction, l'intérêt matériel des hommes du livre apparaît comme un déterminant discret de la politique éditoriale d'«Academia». On peut aller jusqu'à faire l'hypothèse que, dans certains cas, la recherche du profit individuel est l'élément décisif dans les choix de production de l'éditeur. Les principes de sa politique éditoriale révolutionnaire fonctionnent comme un leurre, utilisé pour masquer des pratiques peu «socialistes».

Des livres rares, chers, rentables

La rentabilité d'«Academia» était l'un de ses points forts. Ses livres d'art et ses luxueux ouvrages de littérature illustrés étaient présents sur le marché européen, ce dont la maison tirait un grand prestige [5, p. 54]. En réalité, en 1932, «Academia» ne parvenait pas à vendre à l'étranger plus de 10 % de sa production, pour un chiffre d'affaires de 100 000 roubles, que le directeur de l'ensemble des entreprises d'édition (OGIZ) Artemii Khalatov jugeait négligeable. L'augmenta-

tion de la part de la production destinée à l'export était régulièrement invoquée comme un objectif majeur de la maison. L'ambition, dès 1932, était que cette proportion atteigne 20–25 %, et même 25–30 % de la production¹. Lors d'une réunion qui s'est tenue chez Gor'kii le 10 septembre 1931, au cours de laquelle a été fixé le contenu du travail d' «Academia», une directive spéciale avait posé que la totalité de sa production devrait être tournée vers l'exportation². La capacité d' «Academia» à rapporter des devises jouait comme une fragile garantie de sa survie: à une période de pénurie aiguë de papier et de devises, où les autorités vendaient les trésors artistiques des musées, l'orientation affichée de la maison sur les produits exportables était une bonne raison de la laisser poursuivre ses activités, fussent-elles marginalement non conformistes.

La vocation exportatrice d' «Academia» n'était pas son seul atout sur le plan économique. Les livres produits par l'éditeur pour le marché intérieur étaient très chers, mais ils se vendaient très facilement. C'étaient des livres pour les bibliophiles, luxueusement reliés et ornés, et fabriqués à des tirages restreints. On trouvait dans le catalogue de la maison, à la fin des années 1920, des ouvrages proposés au prix d'environ quatre roubles. Au cours des années 1930, ce prix est passé à près de dix roubles le volume, auquel s'ajoutait généralement celui de la couverture illustrée, vendue séparément pour deux ou trois roubles, quelquefois davantage. Certains livres étaient encore beaucoup plus onéreux. Les *Римские элегии* (*Élégies romaines*) de Goethe (un seul volume bilingue, 1933) étaient vendues 25 roubles. Précisons, à titre de comparaison, qu'en 1935 un magasinier («кладовщик») gagnait 125 roubles, une femme de ménage («уборщица»), 88,5 roubles, et un gardien («сторож») de dépôt de papier, 75 roubles par mois (RGALI: 613-1-3, feuille 71; RGALI: 625-2-11). La même année, le salaire moyen des employés du secteur de la presse et de l'édition était de 237 roubles par mois [10, p. 296]. Dans le secteur de la presse et de l'édition, «Academia» n'était pas le seul éditeur qui proposait des ouvrages à des prix très élevés. Le luxueux album *Камерный театр и его художники* (*Le Théâtre Kamernyi et ses artistes*), publié en 1934 à Moscou par la Société théâtrale pan-russe coûtait 50 roubles. Mais l'orientation sur les beaux-livres produits à faibles tirages était l'un des principes de la

1 Протокол совещания при ОГИЗ по вопросу о плане развития работы изд-ва Academia и о распространении его продукции. 10 (?) апреля 1932. AG: KG-izd-2-5/1.

2 Протокол совещания у зав. ОГИЗ'ом т. Халатова по вопросам изд-ва Academia. 3 апреля 1932. RGALI: 1303-1-597.

politique éditoriale d'«Academia»: tous ses livres étaient chers. Les prix pratiqués étaient justifiés par la qualité, présentée comme exceptionnelle, de l'objet-livre produit par la maison, et par le caractère restreint du public cible, constitué par l'élite la mieux préparée à lire les ouvrages peu communs de son catalogue. Cela dit, même pour ce public étroit, les livres d'«Academia» étaient une rareté. Ils se vendaient sur le marché secondaire souvent plus cher que le prix fixé par l'éditeur, ce qui incitait ce dernier à maintenir sa politique de hauts tarifs. Les tirages limités, voisins de 7000 exemplaires en moyenne, permettaient d'établir des plans de production ambitieux malgré la pénurie de papier.

Plans de production et contrôle des coûts

La plupart des pièces comptables ont été détruites, conformément aux usages en vigueur dans les années 1930. Les documents conservés montrent que, pour leurs destinataires de l'époque, les coûts réels de la production imprimée n'étaient pas l'élément le plus pertinent pour prévoir et évaluer l'activité des éditeurs. Les tableaux statistiques étaient en général établis en volume, les chiffres étaient rapportés au plan. Dans le secteur de l'édition comme dans l'ensemble de l'économie, l'objectif prioritaire était de réaliser ou de dépasser les prévisions quantitatives du plan. La réalisation du plan quinquennal en quatre ans figure parmi les objectifs des Éditions d'État de Littérature d'Art (GIKhL)³. On y trouve des indications sur la valeur attendue de la production imprimée, mais l'information sur son prix de revient est assez rare.

Il existe tout de même des documents qui donnent de manière très agrégée les coûts de la production imprimée de l'OGIZ et de chacune de ses grandes composantes (UCHPEDGIZ, VOEGIZ, GIKhL, etc.) rapportés aux dépenses prévues par le plan pour une période donnée⁴. Ces informations ne nous apprennent rien sur le montant ni sur la part des droits d'auteur dans les coûts de production à l'échelle de l'OGIZ. Telle qu'elle est relatée dans les procès-verbaux des réunions des instances dirigeantes du GIKhL et d'«Academia», la sélection des projets éditoriaux ne prend pas explicitement en considération le coût de leur réalisation, mais uniquement leur opportunité idéologique et culturelle. La question du coût

3 Протокол № 1 производственного совещания редакторов ГИХЛ'а. 27 янв. 1933 г. RGALI: 613-1-10, f. 36.

4 Отчетная калькуляция издательства ОГИЗ'а за 9 мес. 1933. 15 ноября 1933 г. AG: KG-izd-10-62-1.

des projets est évoquée dans d'autres types de documents, tels que la correspondance des dirigeants d'«Academia» et les rapports internes préparatoires aux projets. La description donnée par Artemii Khalatov, alors à la tête de l'OGIZ, du projet de la série «История молодого человека» («Histoire du jeune homme») imaginée par Gor'kii en 1931, comporte une esquisse de budget et un calendrier prévisionnels⁵. Au crayon est indiqué, en bas du tableau donné par A. Khalatov, le total des sommes figurant en face de chaque type de contribution (traductions nouvelles, traductions revues, «articles», vérification du texte), en fonction des tarifs fixés et du volume de texte attendu. Le montant global des droits d'auteur est estimé à 12 000 roubles. La somme, rapportée au volume de la série (210 feuilles d'imprimeur), paraît modique, même compte tenu de la valeur de la monnaie, plus forte en 1931 que dans les années qui suivent.

Malgré l'absence d'indice des prix et de données statistiques fiables, qui rend problématiques nos représentations de l'inflation dans l'URSS des années 1930, les recherches actuelles donnent des repères utiles sur son évolution au cours de la décennie [7]. On constate un pic aigu de la pression inflationniste en 1933, précédé et suivi par des fluctuations cycliques de moins grande amplitude de cette pression, jusqu'à ce que le basculement dans l'économie de guerre ne bouleverse la relative régularité de cette évolution. Le pic de l'inflation en 1933 conduit à relativiser les écarts de niveau des salaires relevés au cours de la décennie et, pour ce qui nous occupe ici, la variation des tarifs appliqués aux droits d'auteur.

Comparés aux ordres de grandeur qui ressortent des contrats éditoriaux du début des années 1930, les tarifs envisagés et les coûts prévus pour la série «История молодого человека» sont assez bas. L'écart entre ces prévisions et le niveau général effectif des droits d'auteur conduit à faire l'hypothèse de la sous-évaluation délibérée des dépenses au stade initial des projets d'édition.

Un autre document de la même période tend à confirmer l'existence de telles pratiques au sein d'«Academia». Dans une note interne («докладная записка»), Anatolii Vinogradov cherche à prouver que le projet d'édition des œuvres de Victor Hugo qu'il présente conjointement avec Lunacharskii est meilleur que celui, concurrent, porté par Leonid Grossman, dans la mesure où son budget prévisionnel est de 18 000 roubles, et non de 37 000, comme celui de L. Grossman.

5 «Правление изд. Academia. Тов. Ежову». 18 июня 1931 г. RGALI: 1303-1-597.

L'argumentaire joint par A. Vinogradov repose sur la nécessité de faire baisser les dépenses de droits d'auteur. Il ne faut pas, précise-t-il, que, comme c'est le cas dans le projet de L. Grossman, quatre roubles par volume servent à rémunérer les auteurs, or quatre roubles, c'est en gros le prix (3,95 roubles) auquel les volumes de Hugo ont été vendus en 1931. Abstraction faite de son accent polémique, l'expression employée par A. Vinogradov laisse entendre que les droits d'auteur constituaient le poste de dépense de loin le plus important dans la production éditoriale. L'effort d'économie porte sur les tarifs appliqués aux manuscrits, notamment grâce au choix de traductions révisées, plutôt que de coûteuses traductions nouvelles, et sur la baisse des frais de vérification des textes⁶. L'édition envisagée n'a pas vu le jour. Le projet initial a été revu, allégé. «Academia» n'a publié de Victor Hugo qu'*Отверженные* (*Les Misérables*), ce qui a fait baisser le volume global et donc le coût du projet, mais c'est bien l'option de Vinogradov qui s'est imposée [4]. L'éditeur a porté son choix sur une traduction ancienne révisée. Visiblement, il existait une pression à la baisse sur les droits d'auteur. Non seulement le type de traduction retenu est le moins coûteux, mais ce choix allège le travail de relecture: une traduction déjà publiée récemment est plus facile à vérifier. Il arrive encore que la direction d'«Academia» diminue le tarif à appliquer aux différentes tâches en jeu. Les tarifs des traductions indiqués en 1932 dans le plan d'édition des œuvres de Béranger ont été revus à la baisse de 25%, celui des «péritextes» au sens de Genette (préfaces, articles, commentaires, notes bibliographies figurant dans le même ouvrage que le texte édité [12, pp. 10–11]), de 17%⁷.

L'histoire de l'édition d'*Отверженные* illustre un aspect essentiel du fonctionnement d'«Academia». La crise du papier est l'arbre qui cache la forêt. L'activité de l'éditeur était marquée par l'insuffisance chronique des ressources. Quoi qu'il en soit de ce que le responsable du parti au GIKhL appelle «победоносный ход нашего строительства («le cours triomphal de notre construction»)»⁸, le climat qui régnait sur «Academia», comme ailleurs dans le monde de l'édition et dans l'ensemble de l'économie, était fait de pénuries, de stress et d'agressivité.

Les locaux d'«Academia» étaient exigus et inconfortables. En 1935, les sept «vérificateurs» («редакторы») et le personnel administratif qui leur était

6 Объяснительная записка к плану А.В. Луначарского и А.К. Виноградова на план издания Собрания сочинений В. Гюго. 6 июня 1929. AG: KG-izd-7-10/1.

7 Письмо Г. Сандомирского Л.Б. Каменеву. 25 авг. 1932 г. RGALI: 629-1-5, f. 114.

8 Протокол № 1 производственного совещания редакторов ГИХЛ'а. 27 янв. 1933 г. RGALI: 613-1-10, f. 35.

adjoint, soit seize personnes en tout, s'entassaient dans une seule pièce, alors que les hauts responsables n'avaient pas même de bureau⁹. Gor'kii a été obligé de s'adresser personnellement à Bulganin pour tenter d'arracher quelques mètres carrés supplémentaires¹⁰.

Les rémunérations de certaines tâches éditoriales étaient jugées trop basses pour attirer le personnel compétent susceptible d'élever la qualité des ouvrages produits, dont la maison avait fait l'un de ses avantages comparatifs. Dans une note de 1932, il est envisagé d'augmenter de 50 % le tarif de la «consultation littéraire» («литконсультация»), c'est-à-dire des comptes rendus écrits destinés à améliorer la qualité d'un manuscrit, donnés par des collaborateurs non permanents du GIKhL¹¹. L'ampleur de cette réévaluation ne s'explique pas seulement par la prise en considération de la hausse des prix, elle témoigne aussi du faible niveau initial de la rémunération de ce type de tâche éditoriale.

Cette volonté de mieux payer les salariés est restée limitée. Les consultations littéraires, même réévaluées, n'étaient pas un poste important dans le budget d'un éditeur comme «Academia». Les traitements des hauts responsables de la maison étaient plus élevés que ceux des simples «rédacteurs» et «consultants littéraires» permanents, qui, en 1934, dans toutes les rédactions chapeautées par le GIKhL, gagnaient autour de 250–300 roubles par mois, mais ils semblent mesurés, comparés aux salaires des acteurs de théâtre, par exemple¹². En 1935, le comptable en chef et le directeur adjoint d'«Academia» gagnaient 500 roubles et Ianson, le directeur de la maison, 600 roubles par mois (RGALI: 629-2-11). Le directeur du Théâtre d'art académique de Moscou Mikhail Arkad'ev indique qu'un acteur de catégorie moyenne touchait en 1937 environ 600 roubles par mois, ce qui n'est, estime-t-il, «pas brillant». Les plus connus, comme Olga Knipper ou Ivan Moskvine gagnaient 2000 roubles, somme insuffisante selon M. Arkad'ev. Leur salaire aurait dû atteindre 4000 roubles [2, pp. 364–365]. Certes, les chiffres de 1935 et ceux de 1937 ne sont pas directement comparables: l'augmentation nominale des salaires au cours de ces deux années (près de 10% de 1935 à 1936 dans les secteurs de l'édition et du spectacle [10, pp. 294–296]) ne se traduit pas totalement par une augmentation du pouvoir d'achat, en raison de l'inflation. On

9 Телеграмма Культпроп ЦК ВКП(б) тов. А.И. Стецкому. 14 янв. 1935 г. Подпись: Янсон (зав. изд-вом). RGALI: 629-2-10, f. 60.

10 *Ibid.*, f. 61.

11 29 февр. 1932 г. RGALI: 613-1-10, f. 63.

12 Распоряжение № 27 по ГИХЛ. 9 марта 1934 г. RGALI: 613-1-3, f. 71.

peut néanmoins conclure que le niveau moyen des salaires des cadres permanents d'«Academia» était modéré.

Un grand nombre de documents montre qu'«Academia» cherchait à contrôler ses dépenses. La maison défendait très âprement ses intérêts face à ses co-contractants (imprimeurs, auteurs, rédacteurs, etc.) et à ses salariés. La correspondance de la direction est riche de toutes sortes de réclamations et d'avertissements, accompagnés de la menace de porter les différends devant le juge. Des sommes importantes étaient souvent en jeu, quand les litiges opposaient «Academia» à des entreprises. En 1934, l'éditeur a réclamé un dédommagement de quelque 88 000 roubles à l'imprimerie «Prolétaire rouge» pour défaut de qualité du produit livré (RGALI: 629-2-3, f. 24). Mais il exigeait aussi des remboursements d'avances d'un montant négligeable, pour cause de dépassement des délais contractuels de remise des manuscrits (RGALI: 629-2-3, f. 14). «Academia» se défendait avec un esprit procédurier et cherchait à réduire les pénalités qui lui étaient infligées (RGALI: 629-2-3, f. 7). En 1935, pour recruter un juriste assez compétent pour faire jouer la réglementation à son avantage, elle était prête à offrir un salaire de 400 roubles, deux fois plus élevé que ce qu'autorisent les normes (RGALI: 629-1-8, f. 3). La demande d'octroi d'un maigre pécule en devises (100 dollars) destiné à financer une recherche de documents inédits dans les archives à Paris, en vue de l'édition des œuvres complètes de Béranger, était accompagnée de laborieuses justifications. Le simple achat par l'éditeur d'un livre utile à ce même travail était soumis à un examen sourcilieux¹³.

La rigueur financière d'«Academia» n'a rien de spécifique. En application d'une résolution du Conseil des Commissaires du Peuple (SNK) du 30 mars 1932, c'est l'ensemble du GIKhL qui, par exemple, a été obligé de réduire ses dépenses de télégraphe de 30 %¹⁴. Un contrat conclu entre «Academia», le GIKhL et le comité local du Parti pour l'année 1931 stipule que les objectifs doivent être réalisés «путём проведения жестокого режима экономии» («grâce à un cruel régime d'économie»). «Жестокое» est corrigé à la main en «жѣсткого» («drastique») (RGALI: 613-1-17, f. 1). À cette période d'installation du «commandement administratif», le monde de l'édition, comme l'économie tout entière, était touché par une vague de réglementation. Le GIKhL, par exemple, a défini quatre grandes catégories de textes, qui regroupaient près de vingt sous-catégories soumises à

13 Письмо Г. Сандомирского Л.Б. Каменеву. 16 авг. 1932 г. RGALI: 629-1-5, f. 111.

14 Распоряжение № 72 по ГИХЛ. 23 янв. 1934 г. RGALI: 613-1-3, f. 2.

des objectifs quantitatifs particuliers¹⁵. Le climat managérial était tendu. Alors qu'Abram Efros avait été arrêté le 28 août 1937 et se trouvait détenu dans une prison du NKVD, les éditions de l'Académie des sciences l'ont traîné en justice pour obtenir le remboursement d'une avance de 5000 roubles, au motif qu'il n'avait pas remis un manuscrit dans les délais fixés (OR RGB: 589-10-28). Le tribunal a débouté l'éditeur en deuxième instance: il n'avait pas fourni à temps à Efros les matériaux nécessaires à la rédaction de sa contribution.

La manne des droits d'auteur

La légende d' «Academia», telle que l'entretiennent la plupart des études parues avant comme après la fin de l'Union soviétique, laisse penser que la brillante activité de la maison reposait sur l'implication désintéressée de ses dirigeants et de ses collaborateurs [6, pp. 16–18; 8]. Ici comme ailleurs, on admet d'emblée que la défense d'une culture de haute qualité ne peut guère coexister avec la recherche du profit personnel immédiat. La question des droits d'auteur n'est évoquée que dans le cas de figures rejetées par la politique culturelle officielle, réduites à l'indigence par l'impossibilité de publier, et auxquelles «Academia» confiait ponctuellement une tâche éditoriale alimentaire. Anatolii Lunacharskii et Abram Efros, directeurs de la série «Искусствоведение» («Connaissance des arts»), ont par exemple chargé Anna Akhmatova de la traduction des lettres de Rubens [9]. L'état de la recherche montre que, si l'accent est souvent mis sur le dynamisme et la rentabilité d'«Academia», les chercheurs ne se sont pas beaucoup intéressés aux bénéfices que les collaborateurs de la maison pouvaient en tirer. Pourtant, il semble que les deux soient liés. Le projet, formulé en 1933, d'augmenter les droits d'auteur afférant à l'édition des littératures des nationalités s'entend, est-il indiqué, à la condition de ne pas augmenter le prix des livres¹⁶. Cette précision semble signifier que, d'ordinaire, la rémunération des auteurs était dans une certaine mesure corrélée au prix des livres, au chiffre d'affaires et aux bénéfices attendus.

De nombreux documents montrent que les instances dirigeantes essayaient d'apporter de la cohérence dans la fixation des tarifs des droits d'auteur, mais malgré ces efforts, les tarifs en vigueur à «Academia» n'étaient pas totalement

15 Протокол № 2 заседания ред. коллегии ГИХЛ'а. 11 апр. 1934 г. RGALI: 613-1-11, ф. 56.

16 Протокол № 5 заседания производственной Комиссии Группкома писателей при ГИХЛ. 31 июля 1933 г. RGALI: 613-1-10, ф. 40.

harmonisés. Autour de 1935, la traduction poétique était payée en général entre 1 et 3 roubles le vers, en l'absence de critères clairs permettant d'établir le tarif applicable. Les tarifs retenus pour les contributions à l'édition en deux tomes des nouvelles et récits de Balzac lancée en 1936 varient d'un volume à l'autre (RGALI: 629-1-5, f. 95-96). Il se dessine néanmoins une tendance générale: «Academia» paraît avoir été généreuse, même si ses tarifs n'étaient pas supérieurs à ceux des éditeurs concurrents.

Les droits d'auteur étaient réglementés. Une grille de rémunérations minimales a par exemple été mise en place par une résolution du SNK de 1932 pour chacune des nombreuses catégories de manuscrits, selon les types de publication. Le niveau des droits d'auteur versés par «Academia» est supérieur à ces normes. Un contrat du 28 décembre 1932 portant sur l'édition de *Бедный студент* (*Le Bachelier*), deuxième tome des œuvres de Vallès, indique que la traduction de Polina Neiman, d'un volume de 25 feuilles d'imprimeur, sera rémunérée 125 roubles la feuille¹⁷. La traductrice a donc dû toucher plus de 3000 roubles. Un an plus tard, en novembre 1933, le tarif appliqué à la traduction par P. Neiman de *Детство* (*L'Enfant*), premier tome de Vallès, publié bizarrement après le premier, passe à 175 roubles la feuille, pour un volume de 30 feuilles d'imprimeur, ce qui porte le montant des droits d'auteur à plus de 5000 roubles. Les documents consultés au cours de la présente recherche n'ont pas permis de confronter de manière précise le niveau général des tarifs au stade préparatoire des projets avec celui qui apparaît dans les contrats d'édition. On voit toutefois que les traductions nouvelles d'œuvres littéraires ont systématiquement été payées à un tarif plus avantageux que celui qu'annonce A. Vinogradov dans le projet d'*Отверженные*. Même si on garde à l'esprit l'érosion de la valeur de la monnaie, un tarif de 125 roubles de 1932 ou de 175 roubles de 1933 paraît plus avantageux que celui de 50 roubles de 1929. On peut supposer que la sous-évaluation initiale des coûts que représentaient les droits d'auteur n'était pas une pratique exceptionnelle.

La traduction était partout rétribuée à un tarif moins élevé que d'autres types de travaux, comme la rédaction de préfaces et autres articles, et surtout, que les notes et les commentaires. Boris Gimel'farb, s'est engagé à fournir un article introductif et des commentaires du *Bachelier*, payés respectivement 300 et 400 roubles la feuille d'imprimeur. Ces tarifs, courants dans la maison, sont nette-

17 Издательский договор. 28 дек. 1932 г. RGALI: 629-1-34.

ment supérieurs au tarif-plancher défini à la même période par le SNK pour la catégorie de la critique littéraire, à laquelle ces contributions se rattachent. En septembre 1936, les commentaires d'un autre tome de Vallès, dont le projet n'a pas été réalisé, devaient être rémunérés 800 roubles la feuille¹⁸. En 1936 et 1937, dernières années au cours desquelles «Academia» fonctionne encore pleinement, un grand nombre de contrats font état de tarifs du même niveau. Il est difficile d'apprécier si cette augmentation des tarifs est imputable à la seule inflation, ou si nous assistons à une revalorisation réelle des droits d'auteur.

À la fin de 1936, la traduction des *Drames* de Wagner, qui comptent en tout 12000 vers, devait être payée 2,5 roubles le vers. Ce travail, qui n'a pas abouti en raison de l'arrêt des activités d' «Academia», aurait rapporté à Vladimir Bugaevskii la somme impressionnante de 30 000 roubles (RGALI: 629-1-5, f. 225). À la même période, «Academia» confiait à Evgenii Sadovskii la traduction de 8 feuilles de prose et de 7200 vers de Hölderlin, aux tarifs respectifs de 300 roubles la feuille et 3 roubles le vers, ce qui, si le livre avait été produit, aurait rapporté au traducteur 24 000 roubles (RGALI: 629-1-5, f. 231). Ce qui est intéressant ici n'est pas que les contrats aient été exécutés ou non, mais les ordres de grandeur en jeu. Nous avons toute raison de penser que des sommes équivalentes ont été réellement versées aux auteurs dont les travaux ont été édités avant le gel d' «Academia» en 1938, comme les œuvres de Schiller et de Heine, ou, après 1938, chez d'autres éditeurs, comme les derniers volumes des œuvres de Diderot. Les contrats d'édition de ces textes, à supposer qu'ils aient été conservés, n'ont pas pu être consultés dans le cadre de la présente recherche.

Les auteurs des imposantes traductions de poésie allemande ou grecque parues en 1936–1937 étaient des collaborateurs ponctuels. Leur tâche devait les accaparer longuement, au point d'empêcher qu'ils puissent exécuter d'autres travaux comparables au cours de la même période. Les droits d'auteur qu'ils recevaient étaient vraisemblablement les seuls revenus dont ils bénéficiaient sur une longue durée. Les auteurs les plus réguliers d' «Academia», Aleksei Dzhivelev, Abram Efros, Stefan Mokul'skii, Aleksandr Smirnov, signaient rarement des contrats de traduction aussi importants. Un certain nombre d'entre eux signaient en revanche beaucoup de contrats, avec «Academia» et avec d'autres éditeurs. Ces piliers de la maison, souvent membres de son conseil de rédaction, se char-

18 Договор № 213, 11 сент. 1936 г. RGALI: 629-1-35.

geaient en général des travaux moins ingrats, probablement plus rapides à réaliser comme, d'une part, toutes sortes de périclives, payés à un tarif avantageux, et, d'autre part, la vérification des divers manuscrits entrant dans la composition d'un même ouvrage, ainsi que la préparation et éventuellement la refonte de textes déjà publiés, notamment des œuvres classiques. La vérification était rémunérée à des tarifs variables, en fonction de la nature des textes, de la difficulté de la tâche et du nombre des corrections et modifications à apporter. La vérification des commentaires, qui nécessite en principe un travail de documentation ou un savoir spécialisé, était payée 50 roubles la feuille en 1936, alors que la vérification des textes littéraires traduits l'était à un tarif cinq fois moindre. À la fin de la période étudiée, en 1936–1937, on trouve des contrats dans lesquels la vérification des textes est très généreusement rémunérée. Dans le cadre de la publication des œuvres complètes de Shakespeare, A. Smirnov s'est vu proposer la vérification de 12 000 vers au tarif de 1 rouble le vers. Il a également vérifié, à la même période, une partie des traductions entrant dans une édition en quatre volumes des œuvres de Molière. Ce travail, qui porte sur 4330 vers et 10 feuilles de prose, est payé au tarif de 1 rouble le vers et 100 roubles la feuille de prose. Ces deux contrats, qui sont loin de représenter la totalité des activités d'A. Smirnov, lui rapportent à eux seuls plus de 17 000 roubles. Ivan Luppel a été chargé de vérifier les traductions de plusieurs des dix volumes de Diderot parus à partir de 1935. La «vérification spéciale», payée 100 roubles la feuille d'imprimeur, du seul tome 6, qui compte 28 feuilles, par exemple, lui est payée 2.800 roubles. Il a même reçu jusqu'à 125 roubles la feuille pour la «vérification spéciale» de l'appareil critique de cette édition.

Les directeurs de séries, en leur qualité de «общий редактор» («vérificateur général»), étaient également rémunérés à ce titre. Selon la période considérée et, probablement, selon les enjeux multiples liés à la publication des ouvrages, ce travail était payé de 10 à 100 roubles la feuille d'imprimeur. Le volume très important des textes supervisés au titre de la «vérification générale» rapportait des sommes très élevées à un petit nombre de collaborateurs occupant des postes de responsabilité au sein d'«Academia». Les gains issus de ce travail s'ajoutaient à ceux qui venaient de leurs propres manuscrits. La plupart d'entre eux écrivaient à un rythme soutenu préfaces, articles introductifs et commentaires. Ils publiaient également, aux éditions «Academia» et ailleurs, des ouvrages entiers sur des

questions dont ils étaient des spécialistes reconnus. A. Efros, par exemple, a été chargé de choisir et de commenter 200 dessins de Pushkin qui devaient figurer dans le tome 19 des œuvres complètes du poète, lancées par les éditions de l'Académie des sciences. Ce contrat lui a rapporté 24 000 roubles.

«Academia»: une «niche» à hauts revenus

Les tarifs des droits d'auteur n'étaient pas plus élevés aux éditions «Academia» que chez leurs concurrents directs, comme les éditions de l'Académie des sciences, les Éditions d'État ou encore Fédération. L'examen des contrats signés par Abram Efros avec «Academia» et avec d'autres éditeurs le montre sur l'ensemble des années 1930 (OR RGB: 589-10-26, f. 8–9). Les auteurs savaient faire jouer à leur profit les éventuelles différences dans la rémunération de tel ou tel type de manuscrit. Ainsi, B. Gimelfarb demande le relèvement du tarif de 35 roubles la feuille proposé par «Academia» pour la vérification d'une traduction de Vallès, au prétexte que le travail est lourd, mais surtout que, selon lui, le Goslitizdat lui en proposait 75 roubles la feuille un an plus tôt¹⁹. Ce qui rend «Academia» matériellement plus intéressante pour les auteurs, ce sont les caractéristiques générales de ses livres, telles qu'elles découlent de sa politique éditoriale affichée. Le nombre et le volume des périodes publiés par «Academia» était plus élevé que partout ailleurs, en raison de l'orientation de l'éditeur sur une très haute qualité scientifique, qui exigeait la présence d'un appareil critique très développé.

De plus en plus au fil du temps, «Academia» a tendu à l'exhaustivité. Elle a publié beaucoup d'œuvres complètes, ou de très larges choix de textes d'un auteur. Il n'est pas rare que les livres produits soient très volumineux. Quand il s'agit d'un choix de textes courts, tels que des lettres, des articles ou des nouvelles, leur nombre est tel que le livre atteint fréquemment un volume de 600 ou 700 pages, voire davantage. Les deux volumes d'œuvres choisies de Lucien sont longs de 740 et 792 pages. Les œuvres publiées d'un même auteur, souvent disjointes, donnaient lieu à de longues préfaces, à des commentaires détaillés, à des notices bio-bibliographiques touffues. Les éditions en plusieurs volumes pouvaient comporter des périodes non seulement dans le premier volume, mais aussi dans les autres. L'approche marxiste de la littérature faisait la part belle à des exposés gé-

19 Гиммельфарб Б. В. В издательство «Academia». 19 нояб. 1936 г. RGALI: 629-1-35.

néraux sur la société où vivait l'auteur et sur les luttes de classes dont ses œuvres étaient censées être le reflet.

L'édition des œuvres complètes en deux volumes de Béranger est représentative de la manière de fonctionner d' «Academia». À côté des œuvres poétiques de l'auteur figurent quelque 150 lettres, elles-mêmes accompagnées de notes très détaillées, nécessaires à la compréhension du contexte particulier dans lequel elles avaient été écrites. En dehors des textes de Béranger lui-même, cette édition ne compte pas moins de six études, rédigées par des auteurs différents, d'un volume global très élevé de neuf feuilles d'imprimeur, soit 360 000 signes (RGALI: 629-1-5, f. 116). Le volume des notes est fixé à quatre feuilles d'imprimeur, ce qui, là aussi, est considérable (RGALI: 629-1-5, f. 159). C'est d'ailleurs probablement le nombre de lettres et l'ampleur des péritextes publiés qui a poussé la direction d' «Academia» à réduire les tarifs des droits d'auteur applicables au projet Béranger. On comprend que les auteurs prenant part à cette édition, Luppol, Efros et d'autres collaborateurs moins puissants, ont cherché à augmenter le volume de leur propre contribution à l'ouvrage, et que l'éditeur s'est au contraire efforcé de contenir leur prolixité. Luppol, par exemple, a fait pression sur la direction d' «Academia», pour que la biographie de Béranger ne soit pas présentée avec des coupures (RGALI: 629-1-5, f. 120). Les échanges de courrier montrent que le volume global de l'édition était un enjeu. La direction a cru devoir préciser à plusieurs reprises que le tome 2 du projet Béranger devait être limité à 67 ½ feuilles d'imprimeur, et non 70, comme le laissaient conclure les propositions des auteurs (RGALI: 629-1-5, f. 116). L'ouvrage fabriqué ne dépasse pas le volume de 56 ½ feuilles, signe que, ici, la direction a réussi à imposer une rigueur aux auteurs. La direction d' «Academia», dont l'autorité était incertaine, n'avait pas toujours les moyens de maîtriser le volume de la production. En 1932, une note rappelle qui avait le droit de signer des contrats au nom d'un éditeur et quelle était la procédure, ce qui laisse penser qu'il existait une tendance à les multiplier de manière anarchique²⁰.

Quelles que soient les directives productivistes, l'une des préoccupations principales de la direction d' «Academia» était de limiter le volume des péritextes des ouvrages publiés. Le point névralgique semble avoir été les commentaires, qui entraînaient les droits d'auteur les plus élevés (on trouve un contrat non réalisé de

20 Распоряжение № 70. ГИХЛ. 2 сент. 1932 г. RGALI: 613-1-3.

1937 accordant jusqu'à 1000 roubles la feuille [RGALI: 629-1-5, f. 238]), et qui se prêtaient plus que d'autres péri-textes à des directives générales. La direction d'«Academia» faisait par exemple la chasse aux contenus encyclopédiques, dont les auteurs avaient tendance à remplir notes et commentaires (AG: KG-izd-2-42/1). On voit B. Gimel'farb s'escrimer pour imposer telle ou telle note biographique consacrée à un personnage évoqué dans la trilogie de Vallès, et pour en justifier le volume. Cette défense n'a pas empêché que la moitié environ de ses commentaires soit effacée (RGALI: 629-1-474; 629-1-475). La vérification des textes était elle aussi l'objet de mesures de restriction. La direction avait le droit de déduire les frais de correction des manuscrits des droits d'auteur fixés au contrat, si leur coût dépassait 10% du coût de la composition de l'ouvrage (OR RGB: 589-10-26, f. 9). Cette disposition invitait les auteurs à limiter le nombre d'erreurs, or au delà du seuil fixé leur fréquence faisait passer la vérification dans la catégorie la plus rémunérée, de l'ordre de 50 roubles la feuille autour de 1936, au lieu de 10 à 25 roubles pour une vérification légère (RGALI: 629-1-5, f. 135). Cette norme tendait également à raccourcir les délais de mise au point des textes, et accélérât ainsi le rythme de la production. Il reste que, en moyenne, les péri-textes étaient en général plus épais à «Academia» que partout ailleurs. La maison était pour cette raison plus intéressante matériellement pour les auteurs que n'importe quelle autre. Une proportion importante des préfaces et articles des livres d'«Academia» étaient longues de plus de cinquante pages. Celle de L. Kamenev, alors directeur d'«Academia», à *Былое и думы* (*Passé et méditation*, 1932) de Gertsen avoisine les 100 pages, ce qui n'a pas dû inciter les auteurs de péri-textes à une bien grande concision. La préface de Georg Lukács aux articles de Schiller sur l'esthétique compte 75 pages, et celle de L. Grossman à *Бесы* (*Les Démons*) de Dostoevskii est d'un volume voisin. La politique éditoriale spécifique d'«Academia», qui orientait la production sur des auteurs difficiles et même, selon le mot de Lunacharskii, «véneux», légitimait a priori de telles pratiques²¹. Il était en effet aisé de démontrer que le nouveau public créé par la révolution avait besoin d'être soigneusement préparé à la lecture de Dostoevskii, tout comme à celle de Proust quelques années plus tôt.

Face aux efforts de la direction pour limiter les coûts, les auteurs d'«Academia» étaient assez bien protégés. Ils bénéficiaient de dispositions réglemen-

21 См.: Протокол совещания по выработке 3-летнего редакционного плана издательства «Academia» по серии «Мастера стиля». RGALI: 1303-1-597.

taires en vigueur dans l'ensemble du monde de l'édition, que certaines spécificités d'«Academia» rendaient particulièrement avantageuses. Les auteurs étaient autorisés à faire paraître dans des périodiques une partie des manuscrits dont un éditeur avait acquis les droits (OR RGB, 589-10-26, f. 15). Les règles applicables aux rééditions prévoyaient que la première soit payée 60% des droits fixés pour l'édition originale. Dans certains cas, cette proportion allait jusqu'à 100%. Or, à la différence des autres éditeurs de littérature, «Academia» a longtemps privilégié les tirages limités. L'édition originale était en général immédiatement épuisée, et une réédition rapidement mise en fabrication. Les œuvres de Molière ont fait l'objet de trois éditions entre 1935 et 1937, *Дон Кихот* (*Don Quichotte*) et *Путешествия Гулливера* (*Les Voyages de Gulliver*) ont connu chacun quatre éditions en quelques années. Les mêmes manuscrits produisaient ainsi une cascade de droits d'auteur certes de moins en moins élevés au fil des rééditions, mais néanmoins appréciables. On lit dans les contrats que, en cas de censure du manuscrit, son auteur n'était pas tenu de rembourser les avances reçues, et que l'éditeur devait lui payer 50% des sommes dues (OR RGB, 589-10-26, f. 10).

Les revenus que réussissaient à cumuler un certain nombre d'auteurs d'«Academia» sont dans certains cas si impressionnants que les objectifs mêmes de la maison en sont éclairés d'une lumière très crue. La mission idéologique et culturelle dont l'éditeur se prévalait donne l'impression de cautionner les appétits de ses collaborateurs, dont la réussite financière apparaît en définitive comme le résultat le plus probant de son intense activité. En effet, la contribution d'«Academia» à l'amélioration des revenus de ses auteurs est patente, alors que la réalisation de ses objectifs culturels, dans un grand nombre de cas, suscite le scepticisme. Comme le dit Iakov El'sberg, les livres d'«Academia», par-delà le discours *politically correct* de l'éditeur, étaient d'abord faits pour figurer en bonne place sur les étagères des Soviétiques aisés [8, p. 201]. L'ambition affichée était de donner au public intellectuellement le plus exigeant des traductions d'un type totalement nouveau, réalisées selon des méthodes elles aussi novatrices. Dans la pratique, «Academia» a publié beaucoup de traductions anciennes simplement révisées, sans toujours s'interdire de les présenter comme nouvelles [15, pp. 404-406, 409]. L'éditeur était moins attentif à l'authenticité d'une traduction qu'à la rapidité avec laquelle elle serait achevée, et au prix qu'elle coûterait. Le caractère très tendu des délais de remise des manuscrits est le signe de ce qu'«Academia», comme les

autres éditeurs, acceptait d'emblée que les traductions ne soient pas originales. L'édition d'*Отверженные* porte la mention «под редакцией А.К. Виноградова» («sous la direction d'A. Vinogradov»), ce qui sous-entend que la traduction n'est pas nouvelle. L'édition de la trilogie de Vallès montre que les choses pouvaient aller plus loin. Les traductions de P. Neiman, présentées comme originales, avaient déjà été publiées sous son nom ou sous celui de son mari, B. Gimel'farb. Pareillement, l'interminable introduction de B. Gimel'farb au *Bachelier* ne fait en réalité que délayer le contenu d'une préface déjà parue chez un autre éditeur [14]. Il est probable que la supercherie consistant à faire du neuf avec du vieux n'ait abusé personne dans le monde de l'édition soviétique des années 1930. Si personne n'a contesté que l'édition de Vallès à «Academia» soit nouvelle, c'est sans doute que la pratique était courante. La surqualification d'un manuscrit permettait d'obtenir une rémunération à un tarif intéressant, et la direction d'«Academia» fermait les yeux, quelle que soit sa volonté d'économie.

Les vérificateurs et les auteurs des lourds péritextes si caractéristiques d'«Academia» ne sont pas toujours les plus compétents. Au sein d'«Academia» se côtoyaient des intellectuels reconnus, comme Petr Preobrazhenskii, Mstislav Tsiavlovskii ou Arkadii Dolinin, et des hommes sans grande compétence dans le domaine de la littérature. On peine à comprendre comment Vladimir Nevskii ou Ivar Smilga, politiciens sans formation philologique ni historique, ont pu jouer un rôle quelconque dans l'édition d'*Иной свет* (*L'Autre Monde*) de Cyrano de Bergerac ou de *Похвальное слово глупости* (*Éloge de la folie*) d'Érasme. L'écart entre les compétences des responsables d'«Academia» et les tâches dont ils étaient chargés n'était pas toujours aussi criant; en revanche il était très fréquent. Les collaborateurs les plus actifs de la maison avaient tendance à participer à l'édition de livres en dehors de leur domaine de spécialité [13, pp. 93–94].

Le caractère collégial du travail d'édition, si souvent mis en avant par «Academia» comme preuve du caractère pionnier de sa production, est un fantasme. Le fait que les maîtres d'œuvre des ouvrages aient été familiers les uns des autres et qu'ils aient échangé leurs impressions de manière informelle est banal dans le monde du livre à cette époque [8, p. 202]. En réalité la préparation des éditions était souvent rapide, sinon bâclée, chaque auteur remettant son manuscrit sans consulter personne. Dans l'édition des œuvres de Francesco Guicciardini, il est précisé que les extraits cités dans l'introduction d'Aleksei Dzhivelegov ne correspondent pas à la traduction de Mikhail Fel'dshtein, parce que les deux

hommes avaient travaillé séparément, et qu'ils auraient perdu un temps précieux s'ils avaient dû se concerter [3, p. 101]. Cet aveu ingénu ou cynique conduit à conclure que le discours d'«Academia» sur les hautes ambitions culturelles de sa production était peut-être avant tout le masque d'un fonctionnement simplement commercial. Les membres influents du conseil de rédaction, comme A. Dzhivelegov, mais également, quelquefois, des collaborateurs ponctuels, comme B. Gimmel'farb, faisaient en sorte que l'éditeur publie les livres à l'édition desquels ils pouvaient participer, en raison de leurs compétences ou de leur position dans les instances dirigeantes d'«Academia». La logique des «portefeuilles» des auteurs prenait ainsi le pas sur la politique éditoriale officielle de la maison.

Mieux qu'aucun autre éditeur, «Academia» permettait à l'intelligentsia créatrice, qui, à l'exemple de Kornei Chukovskii, se percevait elle-même collectivement comme «pauvre» et très laborieuse, de se partager d'importants revenus [11, p. 75]. Les gains cumulés par une poignée de responsables éditoriaux d'«Academia» se chiffraient couramment en dizaines de milliers de roubles par an. La question de leur enrichissement personnel ne peut manquer de se poser, alors même que «la victoire du socialisme» et «le ralliement au pouvoir soviétique» des milieux intellectuels et artistiques, qu'Ivan Gronskii considérait comme acquis en 1932, laissent supposer *a contrario* que la recherche du profit, disposition essentiellement capitaliste, était maintenant hors de saison [1].

Archives consultées:

AG (АГ): Archives de Gorki de l'Institut de littérature mondiale de l'Académie des sciences de Russie (Архив Горького ИМЛИ РАН).

OR RGB (ОР РГБ): Département des manuscrits de la Bibliothèque d'État de Russie (Отдел рукописей Российской государственной библиотеки).

RGALI (РГАЛИ): Archives d'État de la littérature et de l'art (Российский государственный архив литературы и искусства).

Список литературы

- 1 *Ариас-Вихиль М.А.* Об истории создания термина «социалистический реализм» и подготовке Первого съезда советских писателей: стенограмма беседы И.М. Гронского с сотрудниками Архива А.М. Горького // *Codex manuscriptus. Статьи и архивные публикации.* М.: ИМЛИ РАН, 2019. Вып. 1. С. 66–114.
- 2 *Власть и художественная интеллигенция: документы ЦК РКП(б) — ВКП(б), ВЧК — ОГПУ — НКВД о культурной политике. 1917–1953 / сост. А. Артизов, О. Наумов.* М.: МФД, 1999. 872 с.
- 3 *Гвиччардини Ф.* Сочинения / вступ. ст. и ред. А.К. Дживелегова, пер. и прим. М.С. Фельдштейна. М.: Academia, 1934. 552 с.
- 4 *Гюго В.* Отверженные: в 5 т. / пер. под ред. и вступ. ст. А.К. Виноградова. М.: Academia, 1931.
- 5 *Крылов В.В., Кичатова Е.В.* Издательство «Academia». Люди и книги, 1921 — 1938 — 1991. М.: Academia, 2004. 321 с.
- 6 *Манелис Л.К.* Издательство «Academia» и его продукция: автореф. дис. ... канд. ист. наук. М., 1989. 24 с.
- 7 *Протасов А.Ю.* Инфляция в экономике СССР: природа, циклическая динамика, уроки для современной России // *Вестник Санкт-Петербургского университета.* Сер. 5: Экономика. 2011. № 4. С. 116–129.
- 8 *Рац М.В., Фомин Д.В.* Как работало издательство «Academia» и как в нем работало. Воспоминания сотрудников и художников // *Книга. Исследования и материалы.* М.: Наука, 2008. Сб. 88/2. С. 186–205.
- 9 *Рубенс П.П.* Письма / пер. А.А. Ахматовой, комм. В.Д. Загоскиной и М.И. Фабриканта, вступ. ст. В.Н. Лазарева, ред. и предисл. А.М. Эфроса. М.; Л.: Academia, 1933. 342 с.
- 10 *Численность и заработная плата рабочих и служащих СССР.* М.: Редакционно-издательское управление ЦУНХУ Госплана СССР и В/О «Союзоргучет», 1936. 312 с.
- 11 *Чуковский К.* Дневник (1930–1969). М.: Современный писатель, 1995. 558 с.
- 12 *Genette G.* *Seuils.* Paris: Éditions du Seuil, coll. «Poétique» (rééd. dans la collection «Points Essais»), 1987. 388 p.
- 13 *Rolet S.* Les éditions «Academia» et la littérature étrangère // *Le rapport à l'étranger dans la littérature et les arts soviétiques (ETRANSOV) / sous la dir. de Autant-Mathieu M.-C.* Éd. CNRS, 2012, pp. 83–95. URL: <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00759526v1> (Consulté le 25 octobre 2020)
- 14 *Rolet S.* Le projet de publication de la trilogie de Jules Vallès aux éditions «Academia» (1934–1936/39) // *L'étranger dans les arts et la culture soviétique / sous la dir. de M.-C. Autant-Mathieu.* Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion, 2014, pp. 75–84.

- 15 Truel M. L'œuvre de Victor Hugo en Russie et en URSS: thèse de doctorat. Université de Lille, 2017.

References

- 1 Arias-Vikhil' M.A. Ob istorii sozdaniia termina "sotsialisticheskii realizm" i podgotovke pervogo s''ezda sovetskikh pisatelei: stenogramma besedy I.M. Gronsogo s sotrudnikami Arkhiva A.M. Gor'kogo [On the history of the term "socialist realism" and the preparation for the first Soviet Writers Congress: Transcript of the conversation of I.M. Gronsky with the staff of the A.M.Gorky Archive]. In: *Codex manuscriptus. Stat'i i arkhivnye publikatsii* [Codex manuscriptus: articles and archival publications]. Moscow, IWL RAS Publ., 2019, issue 1, pp. 66–114. (In Russ.)
- 2 *Vlast' i khudozhestvennaia intelligentsiia: dokumenty TsK RKP(b) – VKP(b), VChK – OGPU – NKVD o kul'turnoi politike. 1917–1953* [State power and artistic intelligentsia: documents of the Central Committee of CK RKP(b) – VKP(b), VChK – OGPU – NKVD on cultural policy: 1917–1953], comp. by A. Artizov, O. Naumov. Moscow, MFD Publ., 1999. 872 p. (In Russ.)
- 3 Gvichardini F. *Sochineniia* [Works], introd., ed. by A.K. Dzhivegov; transl., comm. by M.S. Fel'dshtein. Moscow, Academia Publ., 1934. 552 p. (In Russ.)
- 4 Hugo V. *Otverzhennye: v 5 t.* [Les Misérables: in 5 vols.]; transl. under the ed., introd. by A.K. Vinogradov. Moscow, Academia Publ., 1931. (In Russ.)
- 5 Krylov V. V., Kichatova E.V. *Izdatel'stvo "Academia". Liudi i knigi, 1921 – 1938 – 1991* ["Academia" Publishing. People and Books, 1921 – 1938 – 1991]. Moscow, Academia Publ., 2004. 321 p. (In Russ.)
- 6 Manelis L.K. *Izdatel'stvo "Academia" i ego produktsiia: avtoref. dis ... kand. ist. nauk* ["Academia" Publishing and its products: PhD thesis, summary]. Moscow, 1989. 24 p. (In Russ.)
- 7 Protasov A.Iu. *Infliatsiia v ekonomike SSSR: priroda, tsiklicheskaia dinamika, uroki dlia sovremennoi Rossii* [Inflation in the USSR economy: nature, cyclical dynamics, lessons for modern Russia]. *Vestnik Sankt-Peterburgskogo universiteta*, 2011. Ser. 5: Economics, no 4, pp. 116–129. (In Russ.)
- 8 Rats M.V., Fomin D.V. *Kak rabotalo izdatel'stvo "Academia" i kak v nem rabotalos'*. *Vospominaniia sotrudnikov i khudozhnikov* [How the "Academia" publisher worked and how it felt to work there. Memories of employees and artists]. In: *Kniga. Issledovaniia i materialy* [The book. Research and materials], Moscow, Nauka Publ., 2008, no 88/2, pp. 186–205. (In Russ.)
- 9 Rubens P.P. *Pis'ma* [Letters], transl. by A.A. Akhmatova, comm. by V.D. Zagorskina and M.I. Fabrikant, introd. by V.N. Lazarev, ed. and pref. by A.M. Efros. Moscow, Leningrad, Academia Publ., 1933. 342 p. (In Russ.)

- 10 *Chislennost' i zarabotnaia plata rabochikh i sluzhashchikh SSSR* [The number and salaries of workers and employees in the USSR]. Moscow, Redaktsionno-izdatel'skoe upravlenie TsUNKhU Gosplana SSSR i V/O "Soiuzorguchet" Publ., 1936. 312 p. (In Russ.)
- 11 Chukovskii K. *Dnevnik (1930–1969)* [The diary (1930–1969)]. Moscow, Sovremennyi pisatel' Publ., 1995. 558 p. (In Russ.)
- 12 Genette G. *Seuils*. Paris, Éditions du Seuil, coll. "Poétique" (rééd. dans la collection "Points Essais"), 1987. 388 p. (In French)
- 13 Rolet S. Les éditions "Academia" et la littérature étrangère. In: *Le rapport à l'étranger dans la littérature et les arts soviétiques (ETRANSOV)*, ed. by M.-C. Autant-Mathieu. Éd. CNRS, 2012, pp. 83–95. (In French). Available at: <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00759526v1> (Accessed 25 October 2020)
- 14 Rolet S. Le projet de publication de la trilogie de Jules Vallès aux éditions "Academia" (1934–1936/39). In: *L'étranger dans les arts et la culture soviétique*, ed. by M.-C. Autant-Mathieu. Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion, 2014, pp. 75–84. (In French)
- 15 Truel M. *L'œuvre de Victor Hugo en Russie et en URSS*: thèse de doctorat. Université de Lille, 2017. (In French)